

1^{ère} Lecture : 2 Rois 5,14-17I. Contexte

Depuis le chapitre 4, Élisée a fait 4 miracles (il en fera 12 en tout) : huile et farine, naissance et résurrection d'un enfant, marmite empoisonnée, multiplication des pains, c.-à-d. pour délivrer de la misère, de la mort, du poison et de la famine. Au chapitre 5 dont nous n'avons qu'une partie, la guérison de la lèpre, or ce n'est plus pour un membre d'Israël mais pour un païen, Naaman, général de l'armée du roi de Syrie. Nous avons vu le sens de la lèpre dans la Bible au 6^e Ordinaire B. Résumons-le. La lèpre est une maladie contagieuse, qui attaque l'intégrité corporelle d'un membre du peuple de Dieu à cause d'une atteinte grave et sournoise aux droits de Dieu manifestés par la Loi, et c'est pourquoi, Dieu seul peut la guérir. Comme cette maladie (de l'infidélité) peut ressembler à d'autres maladies de la peau, dès qu'elle se déclare, il faut l'intervention du prêtre pour la discerner et pour en constater la guérison. En attendant, parce que ce péché est contagieux et a porté atteinte à la communauté, le lépreux doit être séquestré, séparé du peuple. Dans la Bible, il s'agit toujours d'un membre d'Israël, puisqu'il est commis contre la Loi et se découvre selon la Loi.

Naaman semble faire exception, mais, quand on lit attentivement ce qui précède notre texte, nous remarquons que ce païen a bénéficié, à son insu, de l'Histoire du Salut, par une victoire de la Syrie sur Israël et par la prise de prisonniers israélites, notamment une petite fille qu'il a mise à son service ; après quoi il était devenu lépreux. D'ailleurs, c'est par cette petite fille israélite que Naaman va se rendre en terre d'Israël, et c'est là qu'il obtiendra la guérison, par l'entremise du prophète Élisée. Naaman représente donc le monde païen lié au peuple du Seigneur, et manifeste visiblement ce que tout homme pécheur est invisiblement devant le Seigneur. Dès qu'il eut appris par cette petite israélite qu'un prophète en Israël pouvait le délivrer de sa lèpre, Naaman, muni des recommandations de son roi (Aram), se rend auprès du roi d'Israël. Celui-ci y voit une provocation, mais Élisée fait venir à lui Naaman et lui fait savoir de se plonger sept fois dans le Jourdain. Humilié par ce procédé banal et connu, Naaman, furieux, veut s'en retourner, mais ses esclaves l'encouragent à obéir humblement. Vient alors notre texte : guérison, action de grâce à Dieu devant Élisée, offrande d'un riche présent qu'Élisée refuse, enfin séparation. Mais Ghiézi, le serviteur d'Élisée, court après Naaman, lui dit qu'Élisée s'est ravisé et accepte le présent, et Naaman s'exécute. Mais Ghiézi, de retour chez Élisée que Dieu a éclairé sur son attitude malhonnête, écope de la lèpre de Naaman. Nous avons là trois péchés qui relèvent de la lèpre : l'infidélité, la cupidité et le mensonge.

II. Texte1) Purification et conversion de Naaman au vrai Dieu (v. 14-16)

- v.14 : « Naaman descendit » : Il obéit à la parole du prophète appelé « homme de Dieu » (dont j'ai rappelé le sens au 26^e Ordinaire C). « Il se plonge 7 fois dans le Jourdain », et le miracle produit deux effets :
 - a) « sa chair redevint comme celle d'un petit garçon » : il reçoit de Dieu une nouvelle vie, il est comme régénéré, et devient membre d'Israël puisqu'il est appelé « petit garçon » (נֶעָר) en écho évident de « la petite fille » (נְעָרָה, v.2) israélite, car c'est le même terme en hébreux, et puisqu'il est régénéré par le Dieu d'Israël.
 - b) « il est purifié » : c'est la disparition de la lèpre par une nouvelle Loi, celle donnée par Élisée.

Naaman participe donc pleinement à l'Histoire du Salut et aux bienfaits de Dieu comme Israël, mais d'une autre façon qu'Israël. Pour Israël, c'est la circoncision, et la

Loi de Moïse que semble reprendre la Loi de purification des lépreux (Lv 14) ; pour Naaman, c'est la parole des prophètes et le baptême. Le rite imposé à Naaman est une figure du baptême chrétien ; en grec, pour « se plonger » on a le terme « baptiser » (βαπτίζω), et la Tradition chrétienne utilise cette régénération de Naaman comme préparation au baptême de l'Église.

- v. 15 : « Naaman revint vers l'homme de Dieu », et c'est pour lui dire deux choses :
 - a) confesser devant Élisée qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui d'Israël. Il a découvert que c'est Dieu qui l'a purifié et non le prophète, mais il ne peut confesser le Dieu un que devant Élisée par qui Dieu a agi. Il avait d'abord cru, comme son roi, que sa guérison viendrait par la puissance humaine du roi d'Israël ; il avait ensuite cru que c'était par les gestes religieux et magiques d'Élisée ; puis, encouragé à l'humilité par ses propres esclaves d'accepter l'ordre humiliant d'Élisée, il avait osé croire que ce serait peut-être par la parole du prophète, petite comme un grain de sénevé ; mais, dès qu'il est guéri, il découvre par la grâce divine, que c'est par le Dieu d'Israël qu'il l'a été.
 - b) offrir à Élisée un présent, pour le récompenser du bienfait de Dieu que le prophète lui a mérité. Il pense encore en païen, il croit que la religion d'Israël est sur le plan païen du donnant-donnant, du payant-payant, selon la formule de l'économie libérale que l'on entend encore aujourd'hui : « On n'a rien pour rien ».

- v. 16 : « Par la vie du Seigneur que je sers », littéralement « devant qui je me tiens debout ». Mais Élisée le détrompe : la religion d'Israël demande à ses membres de reconnaître que tout vient de Dieu, et de servir Dieu gratuitement. Le prophète et Israël, et donc Naaman converti et croyant, doivent seulement se tenir debout devant Dieu comme des « serviteurs inutiles ». Par cette instruction qu'Élisée donne à Naaman, nous voyons combien les scribes, les pharisiens et les grands prêtres au temps de Jésus, en se basant sur leurs mérites, ont détourné la religion de son vrai sens. Cependant, Naaman insiste. Il se rend compte qu'il doit donner quelque chose pour manifester sa gratitude pour le service rendu, et il presse le prophète de voir dans son présent ce qu'il voudra. Mais Élisée refuse net, faisant ainsi comprendre à Naaman qu'il doit agir autrement. Et Naaman va découvrir ce qu'il doit faire. C'est l'objet de la deuxième partie.

2) Le culte du vrai Dieu en esprit et en vérité (v. 17-19)

- v. 17 : « Que soit donnée ... de la terre » : Naaman découvre deux choses, inspiré qu'il est par Dieu, à savoir que ① le vrai serviteur du Dieu d'Israël doit vivre seulement des dons de Dieu, et ② doit le servir en toute fidélité. Mais maintenant, il ne tente plus d'imposer sa façon de voir, il demande au prophète si ce qu'il a découvert est agréé par Dieu. Des deux choses qu'il demande, la 1^{ère} est d'avoir une relique de la Terre Promise, donc de la Promesse, qui puisse l'aider à servir Dieu seul, en lui offrant les holocaustes et les sacrifices qu'il faisait à ses dieux. Il pense qu'avec de la terre d'Israël portée par deux mulets et en l'installant chez lui pour y prier Dieu, il sera d'une certaine façon en Israël.

- v. 18 (omis) : La 2^{ème} est d'être pardonné par Dieu, quand il sera obligé, dans son pays, d'adorer extérieurement les idoles. Il se rend compte, lui qui a reçu de Dieu la conversion en terre d'Israël, que son roi ne comprendrait pas qu'il vive en israélite, et y verrait une trahison.

- v. 19 (omis) : Élisée agréa sa double demande, en lui disant « Va en paix », parole que Jésus prononce souvent dans les évangiles ; nous avons d'ailleurs souvent vu qu'Élisée était une figure de Jésus. Et Jésus disait cette parole à celui qui avait foi en lui et avait été guéri par lui : c'est une parole qui fait entrer dans l'Économie nouvelle. Naaman est ainsi une figure du chrétien, baptisé et fidèle au Christ : il peut déjà « adorer le Père en esprit et en vérité » (Jn 4,24). Cependant, pas plus qu'Élisée qui, vivant déjà personnellement de l'Économie nouvelle, était encore extérieurement dans l'Économie ancienne (voir 13^e Ordinaire C, p. 4), Naaman, qui par le cœur est membre d'Israël et participe à l'Économie nouvelle, est encore extérieurement du monde païen. On ne peut donc pas dire qu'un bon païen ainsi qu'un bon juif sont des chrétiens qui s'ignorent, car on est un chrétien effectif quand on fait partie de l'Économie nouvelle et de l'Église, effectivement. Cela ne veut pas dire qu'il ne sera pas sauvé en restant fidèle, car il lui est impossible d'être chrétien, et Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et les Prophètes n'étaient pas non plus chrétiens et pourtant Jésus disait qu'ils seraient sauvés.

Conclusion

Voilà un païen qui, dans sa situation d'avant le Christ Jésus, bénéficie anticipativement des dons de Dieu sans faire partie d'Israël, et même des dons du Christ (régénération par le baptême et service de Dieu en esprit et en vérité) sans encore faire partie de l'Église. C'est une annonce seulement de l'entrée des païens dans l'Église sans passer par Israël, l'Église étant le vrai Israël. Si l'Église, en effet, ne faisait que remplacer Israël, c.-à-d. n'était qu'Israël amélioré, elle ne compterait pas plus qu'Israël sans le Christ. L'Église est bien plus : elle est Israël christifié et le Christ prolongé. Quand à Élisée, il agit comme Jésus : il passe au-dessus de la Loi de Moïse en remplaçant la circoncision par un geste qui annonce le baptême du Christ, il est un serviteur du Seigneur qui s'efface comme Jésus, il renvoie Naaman dans la paix comme Jésus le faisait durant sa vie publique. Élie aussi est une figure du Christ. Mais, alors qu'Élie représentait le Christ selon son mystère divin glorieux, Élisée le représente selon son humanité humiliée.

Nous avons donc ici un évènement important dans le développement de l'Histoire du Salut, dans l'Ancien Testament : l'entrée anticipée d'un païen dans l'Économie nouvelle par-delà Israël, c.-à-d. non par l'Israël charnel mais par l'Israël prophétique, non par l'Israël ancien mais par l'Israël nouveau qui est l'Église. Élie avait aussi inauguré cette Économie nouvelle, lorsqu'il avait été envoyé à une païenne, la veuve de Sarepta. Ces deux faits annoncent que le Salut adviendra pour toutes les nations. C'est pourquoi Jésus rappelait ces deux faits aux habitants de Nazareth qui ne voulaient pas croire en lui (Lc 4,24-30 ; voir 4^e Ordinaire C).

Épître : 2 Timothée 2,8-13

I. Contexte

Ce texte se situe dans la deuxième section de la première partie : les souffrances nécessaires à la saine croissance de l'Église (2 Tim 2). Ce chapitre 2 commence par cette recommandation de Paul à Timothée : « Fortifie-toi dans la grâce du Christ Jésus » (v. 1), et se divise en deux :

- a) Timothée doit se fortifier dans le Christ pour que l'Église reste l'Épouse pure, sainte, immaculée du Christ, ce qui ne peut se faire que par sa participation à la Passion du Christ et son attachement indéfectible à son Évangile (v. 1-13).
- b) Timothée doit se fortifier dans le Christ pour combattre sans répit les faux docteurs et les hérésies par la parole et par l'exemple (v. 14-26).

Dans les versets 1 à 7, Paul demande à Timothée de choisir des hommes sûrs, capables à leur tour d'en instruire d'autres, car il faut transmettre intégralement la saine doctrine ; c'est pourquoi il y

a aujourd'hui des séminaires où les candidats au sacerdoce s'instruisent pendant six et maintenant sept ans. Puis, il lui demande de prendre sa part des souffrances du Christ, et il compare le ministère pénible de l'épiscopat aux métiers du soldat, de l'athlète, du cultivateur, c.-à-d. de celui qui combat l'ennemi pour le vaincre, de celui qui affronte une dure épreuve pour obtenir la couronne, et de celui qui travaille la terre pour avoir une bonne moisson.

Vient alors notre texte où Paul dit que personne ne peut participer à la résurrection du Christ, s'il ne participe pas à sa Passion, ce que Timothée fera volontiers par l'attachement indéfectible au Christ. Car, quand on aime quelqu'un, on supporte tout pour lui.

II. Texte

1) Dévouement crucifiant au Christ mort et ressuscité (v. 8-10)

- v. 8 : « Souviens-toi de Jésus-Christ ressuscité » : du vivant de Paul, la résurrection de Jésus était déjà contestée (1 Cor 15) et même rejetée (voir plus loin : v. 18). Timothée doit s'en souvenir, c.-à-d. la croire, la célébrer en mémorial et en vivre. Le terme « se souvenir, *μνημονεύω* » s'applique toujours à quelque chose d'important, et ce l'est particulièrement ici pour les chrétiens, car il fonde le Christianisme. Timothée doit donc s'y accrocher personnellement et pour l'Église qu'il dirige, parce que c'est une réalité essentielle au salut apporté par Jésus-Christ. Tout le texte va donc insister sur l'attention à porter à Jésus.

« Descendant de David » : venant d'Israël et étant surtout le Messie promis à David.

« Selon mon Évangile » : ne veut pas dire que Paul a un évangile distinct des autres apôtres, ni même un Évangile propre à lui – sinon il dirait : « le mien Évangile » –, mais « l'Évangile unique que moi j'ai prêché ». Dimanche dernier et ici au v. 2, Paul disait que Timothée devait s'en tenir à l'enseignement reçu de lui. Pourquoi le redit-il maintenant ? Parce qu'il y avait plusieurs évangiles qui circulaient, ce à quoi mettaient aussi en garde les autres apôtres. Il n'y a qu'un seul Évangile, celui qu'enseigne l'Église.

« D'entre les morts » : le Christ est mort à la chair pour vivre selon l'Esprit de Dieu. En tant que juif et Messie, Jésus est mort à l'ancien Israël pour devenir l'homme nouveau tout court et la Tête d'un nouveau peuple. Donc, les privilèges, les dons, le culte, les alliances (Rm 9,4-5) n'avaient été donnés par Dieu que pour la chair, dans le but de préparer à mourir à la chair pour se relever en Dieu. Jésus le disait aussi : « La chair ne sert de rien » (Jn 6,63). Ainsi Timothée et tout chrétien ne peuvent plus se référer à ce dont la chair est fière, ils doivent être radicalement pauvres. Revenir à ces privilèges anciens, c'est renier son baptême.

- v. 9 : « Pour lui je souffre » : être chrétien est pénible et crucifiant, puisque c'est vivre autrement que les autres et c'est dire aux autres de vivre autrement. C'est ce que Paul avait déjà dit dimanche dernier, quand il disait à Timothée de ne pas rougir de lui, le prisonnier du Christ. Vivre selon l'Évangile, c'est être traité de « malfaiteur », comme Jésus le fut sur la Croix.

« Mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée » : la chair de Paul est enchaînée comme celle de Jésus l'a été, à cause de l'Évangile qui charnellement mène à l'échec ; mais, même dans cet échec, la Parole de Dieu est indestructible et atteint les hommes malgré eux. « La Parole de Dieu » peut se traduire aussi « le Verbe de Dieu ». Sur la

croix, le Verbe de Dieu meurt dans sa chair mais sauve le monde. Ainsi, quand nous souffrons la croix, le Christ sauve.

- v. 10 : « Je supporte tout à cause des élus ». Ces élus, ce sont les païens convertis, car Paul est l'apôtre des Gentils. Ce sont ceux qui, comme Naaman, sont entrés dans l'Économie nouvelle. Mais les juifs convertis au Christ ne sont pas exclus dans la pensée de Paul.

« Afin qu'ils obtiennent eux aussi le salut » : Paul a obtenu le salut du Christ, mais parce qu'« il supporte tout », ses souffrances coopèrent à leur salut. C'est la doctrine de la Communion des Saints : chaque chrétien a une influence invisible mais réelle sur tous les autres chrétiens. Pour amener et prouver cette vérité, Paul va parler, dans la 2^{ème} partie, de cette même influence qu'a inaugurée Jésus-Christ.

« Le salut avec la gloire éternelle » : Paul distingue le salut déjà donné maintenant et le salut définitif dans le Ciel. Le premier peut se perdre, le deuxième non. Mais il dit « avec la gloire éternelle » : il veut dire par là que le salut déjà donné contient en germe la gloire éternelle, qu'il est le gage du salut définitif. Si l'on veille à entretenir ce salut déjà donné, on acquerra la vie éternelle du Ciel.

2) La récompense éternelle de l'imitation du Christ (v. 11-13)

- v. 11 : « Sûre comme la Parole (ou le Verbe) » : c'est la 1^{ère} partie de la formule vue au 24^e Ordinaire C et que j'ai expliquée. Elle regarde Dieu et le Christ. Paul va donc dire que le Christ communique perpétuellement sa vertu divine à ceux qui lui sont unis par la foi. « Le Verbe » est même mieux, car c'est par rapport à Jésus que Paul va encore parler.

Suit une hymne baptismale en 4 propositions, qui vont de la fidélité totale à l'infidélité consommée à l'égard du Christ, et de la récompense plénière à la réprobation finale qui n'entame en rien la fidélité du Christ :

1. « mourir avec lui » : c'est un engagement total et personnel, mais c'est une mort à soi-même en union et en conformité avec celle du Christ. « Vivre » : c'est participer à la même vie divine du Christ. Voir 13^e Ordinaire A, p. 5.
- v.12 : 2. « supporter ou endurer » : c'est un engagement relatif et sporadique ; il s'agit des tribulations, des souffrances dont Paul a parlé dans la première partie et qui touchent au salut de tous. « Régner » : c'est être roi avec Jésus au Ciel.
3. « rejeter ou plutôt renier » l'Évangile du Christ : c'est un désengagement relatif et passager. C'est l'attitude de Pierre qui a rejeté publiquement Jésus, tout en croyant intérieurement en lui. Il ne faudra pas alors s'étonner si Jésus « rejettera » un tel chrétien.
- v. 13 : 4. « être infidèles ou incroyants » : c'est le reniement total, extérieur et intérieur. C'est le reniement comme le dit le stique suivant : « Jésus ne peut se renier lui-même ». Il s'agit de la perte de la foi au Christ, de l'apostasie ; et il ne s'agit pas seulement de Jésus comme homme, c'est aussi comme Dieu. Celui qui nie que Jésus soit Dieu, apostasie. Celui-là rejette le salut, car Jésus est fidèle et ne peut sauver ceux qui ne veulent pas de son salut à lui. S'il ne reniait pas un apostat, il se renierait lui-même ; d'ailleurs, comme Jésus est le Sauveur et le salut, rejeter Jésus c'est refuser le salut. La damnation exprime le respect de Dieu pour l'homme. Mais ce sens est une déduction du sens premier qui est l'attitude de Jésus, que l'on soit ou non uni à lui.

Conclusion

L'Économie nouvelle est le domaine du Salut de Dieu. Ce Salut, c'est le Christ lui-même avant d'être énoncé dans l'Évangile, et c'est d'après ce qu'en dit l'Évangile. En voyant ce que les apôtres et évangélistes, et donc l'Église, disent de lui, nous voyons en Jésus le Salut en personne et en marche. Or, dès le début de sa vie terrestre, Jésus dérouta et déçoit tout le monde. Déjà, à propos du lieu de sa naissance, ses contemporains n'étaient pas d'accord : les uns disent qu'il est né à Bethléem et qu'il n'y eut que les bergers comme témoins ; les autres disent qu'il est né à Nazareth ; d'autres encore disent que, d'après les Écritures, nul ne peut savoir d'où il est. Il fait savoir sa naissance par un ange à Marie seule afin qu'elle seule le sache, puis par un ange à Joseph seul (à qui Marie n'a rien dit), car lui aussi ne devait le dire à personne. Quand il veut révéler sa naissance à d'autres, c'est à des bergers méprisés et isolés, et c'est à des païens un peu dérangés qui ont la tête dans les étoiles. On pourrait ainsi parcourir toute la vie de Jésus et montrer combien l'homme charnel et sans foi en lui est complètement désarçonné : on verrait combien cette vie est de plus en plus dérangeante jusqu'à la Croix, où ce fut un grand éclat de rires moqueurs de la part de ses ennemis, et qui laisse les disciples si désespérés qu'ils l'abandonnèrent et que Pierre [lui-même] le rejeta. Elle est comme le grain de sénevé. Mais, comme ce grain de sénevé aussi, elle est d'une énergie divine qui va jusqu'à mener tous les événements, ce que l'on voit particulièrement à la Passion. Dès lors, pour accéder à ce Salut, tous, qu'ils soient païens, juifs et aujourd'hui chrétiens, doivent passer par cette vie crucifiée et crucifiante, mourir à la chair, pour obtenir une vie incomparable, la vie divine et éternelle.

Pour l'homme le salut est impossible, mais grâce au Christ il est possible. En soi, le Salut est d'autant plus impossible à l'homme que Celui qui le porte n'est plus sur terre, mais qu'il est parti chez Dieu qui de soi est inatteignable. Pour prendre une comparaison, le salut, c.-à-d. le Christ, est à 15 milliards d'années-lumière, et tous les hommes sur terre, à quelque distance qu'ils soient, sont dans la même situation d'impossibilité : le païen consciencieux a fait un pas, le juif sincère a fait deux pas, le chrétien pauvre a fait trois pas, mais qu'est-ce en comparaison des 15 milliards de milliards à faire ? Et pourtant le salut est possible, parce que, par le Saint-Esprit le salut vient à nous, au chrétien, au juif et au païen, et il leur dit : « Si vous me suivez, je vous mènerai où je suis, car 15 milliards est une paille pour moi. Mais il faut vous attacher à moi qui aurai la petitesse du grain de sénevé, et pour cela il vous faut quitter la Terre, renoncer à vos biens, oublier vos familles humaines, être dans le vide, le froid et la chaleur torride, tenir bon jusqu'au bout. Si après 100.000 kilomètres vous voulez revenir à votre ancienne vie, vous atterrirez sur terre au 27^e siècle. Vous y serez alors bien malheureux. Si vous revenez à moi, je viendrai vous prendre, mais alors il faudra vous engager à tout recommencer et à aller jusqu'au bout, car le salut est au Ciel ». Tout dépend donc de notre choix : voulons-nous une vie terrestre raisonnable qui aboutit à la perdition ou une vie terrestre crucifiée qui aboutit à la vie éternelle ? une vie à nous et qui est courte ou une vie au Christ et qui est sans fin ? Et puis, n'oublions pas que la gloire éternelle et future sera à la mesure de nos souffrances pour le Christ : plus on aura souffert comme il le veut, plus on en sera récompensé.

Évangile : Luc 17,11-19

I. Contexte

Le long voyage de Jésus en Samarie se termine. Après les tentations au Désert, Jésus a commencé sa vie publique en Galilée : il y a annoncé l'Évangile du Royaume de Dieu, constitué en signe sa future Église composée d'Israël et des Nations, et révèle à ses disciples ce qu'il leur était possible de connaître du Mystère de sa Personne, car le Royaume, que ses disciples et son peuple doivent devenir, est centré sur sa Personne. Il est ensuite entré en Samarie dans la ferme résolution de s'avancer vers Jérusalem. En la parcourant, il a montré et enseigné la nécessité pour

ses disciples et son Église d'acquérir son Esprit, c.-à-d. de penser et d'agir comme lui, afin que tous sachent comment se comporter dans le Royaume. Il a ainsi relevé bien des erreurs et des déviations qui les guettent et qu'ils devront combattre avec lui, il leur a révélé comment ils devaient prendre sa propre attitude envers Dieu et les hommes, insistant surtout sur la nécessité de réjouir son Père qui est le Roi du Royaume. C'est pourquoi il a dit de nombreuses paraboles où il évoquait le festin du Royaume.

Toujours préoccupé d'aller à Jérusalem où il établira, par sa Pâque et dans le Saint-Esprit, son Royaume, Jésus n'entre cependant pas tout de suite en Judée. Il veut d'abord révéler que c'est lui le Royaume, lui uni à son Église et à ses disciples, lui et ses membres vivant dans les relations correctes et cordiales, et par conséquent, ce qu'il va révéler et demander à tous, ce sont les attitudes intérieures du cœur semblables aux siennes. Comme lui-même est tout entier à Dieu et tout entier aux hommes, ainsi tous les membres de son Église devront-ils l'être aussi. Dans l'enseignement en actes et en paroles, qu'il va leur donner avant son entrée messianique à Jérusalem, il traitera des points faibles à fortifier, des insuffisances à combler, des illusions à dissiper, des déficiences à guérir, des espoirs à encourager. Notre texte se rapporte à un mal, qui peut atteindre les membres de son Église, la lèpre, c.-à-d. le péché qui porte atteinte à l'intégrité de l'Église.

II. Texte

1) La purification méconnue des dix lépreux (v. 10-14)

- v. 11 : « Et il advint » (omis de nouveau) : il attire notre attention sur le sens divin de l'évènement qui va suivre. « Jésus marchant vers Jérusalem », littéralement « pendant qu'il s'avance vers Jérusalem ». Outre Lc 2,41 où Jésus s'avançait avec ses parents vers Jérusalem à l'âge de douze ans et pour la Pâque, comme ici, c'est la 3^{ème} fois, nous dit Luc, que Jésus s'avance vers Jérusalem, terme de sa vie mortelle et de son séjour sur terre, les deux autres étant en Lc 9,51 et 13,22 ; peut-être peut-on y joindre, à cause d'une expression semblable, une 4^{ème} fois en Lc 19,28.

« Il traversait la Samarie et la Galilée », littéralement « et lui passait à travers le milieu de la Samarie et de la Galilée ». Jésus va entrer en Judée par Jéricho, et c'est pourquoi il passe entre la Samarie et la Galilée pour descendre le long du Jourdain. Mais l'expression donnée par Luc a aussi un sens théologique, lié à la signification religieuse de la Galilée, district des nations, et de la Samarie, terre des hérétiques. L'expression a ainsi au moins deux sens :

- a) On la trouve en Lc 4,30 (voir 4^e Ordinaire C), quand Jésus passe entre ceux qui voulaient déjà le mettre à mort à Nazareth. Comme personne, à ce moment-là, n'a eu raison de lui, ainsi personne ne pourra l'arrêter, car c'est à Jérusalem qu'il doit mourir. Il est passé et il passera encore, avec ceux qui le suivent, à travers les difficultés de la Galilée et les erreurs de la Samarie. Cela signifie que, si l'Église lui est fidèle, elle ne subira aucun dommage des maux qu'elle rencontrera.
 - b) Tout ce que Jésus va dire avant d'arriver à Jérusalem est un complément de ce qu'il a fait et dit en Samarie et en Galilée, comme je l'ai dit plus haut.
- v. 12 : « Dix lépreux vinrent à sa rencontre ». Comme Jésus l'indiquera plus loin, neuf d'entre eux sont des juifs, mais des juifs paganisés, et le dixième est un samaritain, c.-à-d. un païen judaïsé (voir 2 R 17,24-41). Parce qu'ils sont lépreux, ils sont exclus de la communauté et du peuple, peut-être par le prêtre qui a constaté leur maladie ou peut-être tout simplement par eux-mêmes. C'est pourquoi « ils s'arrêtent à distance », mais littéralement « ils se tinrent debout à bonne distance », comme Naaman devant Élisée. Le verbe « ἵστημι, se tenir debout », exprime l'attitude de celui qui est prêt à

accomplir une action voulue par son maître, donc celle de l'esclave dévoué. Elle est presque celle de Jésus qui, dans la voix d'un aveugle, entend un ordre de son Père (Mc 10,49 ; voir 30^e Ordinaire B, p. 10). Les lépreux se tiennent donc devant Jésus comme des serviteurs prêts à obéir quel que soit l'ordre donné. Leur comportement est déjà significatif : ils s'en remettent à Jésus et attendent de lui leur purification ; ils croient donc en Jésus.

- v. 13 : « Jésus, maître, prends pitié de nous », littéralement « Jésus chef, ou président, fais nous miséricorde ». Le terme « ἐπιστάτης, qui préside, président, chef » est un terme employé par les disciples en Luc : outre le fait que les lépreux prennent l'attitude de serviteurs soumis, ils s'adressent à Jésus dans l'attitude du disciple voulant devenir conforme à son maître (voir ἐπιστάτης, chef, en Lc 5,5 ; 5^e Ordinaire C, p. 10). De plus, ils ne demandent pas la purification, qui relève seulement de la Loi, ni ne tombent aux pieds de Jésus, comme le lépreux que Jésus avait purifié antérieurement (Lc 5,12), mais ils demandent la miséricorde qui relève seulement de Jésus agissant au nom de Dieu, et qui est un attribut de Dieu. Ils reconnaissent donc que Jésus est celui par qui Dieu exerce sa miséricorde. Ils le prennent même pour le Seigneur ou le Messie, car c'est ainsi que l'appellent ceux qui implorent sa miséricorde.
- v. 14 : « Allez-vous montrer aux prêtres », littéralement « Vous avançant, montrez-vous aux prêtres ». Contrairement encore à Lc 5,14, Jésus ne dit pas « Vous en allant, ἀπέρχομαι », mais « vous avançant, πορεύομαι » comme plus haut, pour leur signifier qu'ils doivent progresser dans leur attachement à lui. Et contrairement à Lc 5,13, il les laisse à distance : il ne veut pas les toucher pour les purifier, mais il les envoie aux prêtres. Toucher de la main est un signe extérieur, et Jésus veut toucher leur cœur, ce qu'il fait par sa parole de commandement. Et s'il les envoie aux prêtres, c'est par fidélité à la Loi qui exige la constatation de la purification. Or, ils ne sont pas encore purifiés : Jésus leur suggère donc qu'ils sont quand même purifiés mais dans leur cœur, s'ils obéissent à son ordre.

« En cours de route », mais littéralement on a « et il advint pendant qu'ils vont ». Encore un « advint » indiquant une intervention divine. N'hésitant pas un instant et croyant Jésus sur parole, comme le fonctionnaire royal en Jn 4,50, ils obéissent, et leur obéissance à sa parole purifie leur cœur. Et de fait, dans leur obéissance, voilà qu'« ils furent purifiés », qu'ils découvrent leurs corps purifiés. Mais, comme Jésus leur a dit de se montrer aux prêtres, ils continuent leur chemin, heureux d'avoir obtenu ce qu'ils désiraient, et de réintégrer la communauté juive. Au fond, ils croient que Jésus exerce la miséricorde de Dieu pour les réhabiliter au niveau de la Loi.

Par leur attitude, nous pouvons comprendre pourquoi Jésus ne les a pas purifiés tout de suite, avant de les envoyer aux prêtres, comme il l'avait fait en Lc 5,14. Les lépreux pouvaient aussi le comprendre, s'ils avaient réfléchi à l'ordre de Jésus et à leur purification faite étrangement. En les envoyant aux prêtres sans les avoir préalablement purifiés, Jésus a voulu mettre à l'épreuve leur foi en lui, et il pouvait le faire puisque les lépreux croyaient en lui. Or cette épreuve tourne court, comme Jésus le dira plus loin : leur foi en lui est seulement la foi juive, celle qui adhère au Dieu de la Loi auquel Jésus renvoie et qu'il représente. Tel est le dommage qu'entraîne la lèpre du cœur, même pour celui qui en est purifié par Jésus : la propension à s'en tenir à son ancienne façon de penser. Quand on croit en Jésus avec la foi juive ou avec la foi hérétique, et que l'on a goûté au péché de la lèpre, on est tenté de voir les choses selon les dispositions intérieures qui avaient entraîné cette maladie. Cependant, un seul va réviser sa façon de voir à la lumière de l'intervention insolite de Jésus. C'est l'objet de la deuxième partie.

2) La guérison salvatrice du samaritain (v. 15-19)

- v. 15 : « Voyant qu'il était guéri ». Le terme « ἰόομαι, guérir » est important, il n'a pas le sens de « purifier », il signifie obtenir la santé qui est propre à Jésus. Il n'a pas non plus le sens de « θεραπεύω, soigner » qui exprime le recouvrement de la santé humaine que l'on avait auparavant. Ainsi, dans la purification qui le situe au niveau de la Loi, le samaritain voit une guérison qui vient aussi et uniquement de Jésus. Comme je viens de le signaler, l'épreuve à laquelle Jésus avait soumis les lépreux n'était pas insurmontable, puisque tous croyaient en Jésus, voyaient en lui le représentant de Dieu, lui ont obéi, ont été purifiés par lui. Mais les neuf pensaient que Jésus prolongeait la Loi, faisait réussir la Loi et les Prophètes, consacrait l'Ancien Testament tel qu'eux le connaissaient. Par contre, le samaritain a découvert que Jésus, leur chef, est plus que Moïse, qu'il veut un progrès par-delà la Loi, que la miséricorde qu'il exerce n'est plus celle de Dieu agissant par la Loi mais celle de Dieu qui est en Jésus.

« Il revient sur ses pas », littéralement « s'en retournant » (ὑποστρέφω), et il le fait « en glorifiant Dieu à grande voix ». Pour le samaritain la situation est complètement changée : ce n'est pas la Loi qui est centrale, c'est Jésus, et Jésus à la place de la Loi. Il a compris que Jésus est au-dessus de la Loi, même quand il demande de la pratiquer, et qu'en se soumettant lui-même à la Loi, il soumet la Loi à lui-même, il se sert de la Loi. Or Dieu seul peut faire cela. Car, la Loi venant de Dieu, Dieu seul peut s'en servir comme il veut, la changer, passer outre. Les hommes ne peuvent que se soumettre à la Loi et à la Révélation. Le samaritain a donc vu que Dieu lui-même agissait par Jésus, que l'Économie nouvelle est instaurée par Jésus, et supprime l'Économie ancienne. C'est pourquoi il retourne à Jésus en glorifiant Dieu, comme Naaman revenait à Élisée en glorifiant le Dieu d'Israël.

- v. 16 : « Et il tomba sur la face aux pieds de (Jésus) ». Il fait comme le lépreux de Lc 5,12 avant sa purification, mais ici il le fait après sa purification et la découverte de sa guérison. Ceci donne un autre sens à sa prostration, qu'il exprime « en lui rendant grâce ». Il voit en Jésus le Dieu d'Israël, car dans le Nouveau Testament « εὐχαριστέω, rendre grâce » s'adresse toujours à Dieu. Il proclame donc sa foi en la divinité de Jésus. « C'était un samaritain ». Luc relève, ici seulement son identité, sous-entend que les neuf autres sont des juifs. Par-là, il souligne trois choses :
 - a) Quand ils vivaient dans le malheur et dans la pénitence, juifs et samaritain s'entendaient bien, sans doute aussi parce qu'ils étaient exclus de leur peuple et uniquement face à Dieu. Ceci veut dire que la religion peut séparer les hommes quand ceux-ci préfèrent leur religion à la volonté du Dieu unique, ou quand ils ravalent Dieu à la dimension de leur religion.
 - b) Les Samaritains et les Païens sont mieux disposés que les juifs à accueillir le Christ Jésus comme on le voit durant sa vie publique et dès l'extension de l'Église en Samarie avec Philippe et dans le monde païen par Paul, face à l'hostilité des juifs.
 - c) L'entente du samaritain et des neuf lépreux s'était faite dans leur misère et leur repentance, mais aussi s'était renforcée par la même conception qu'ils avaient de Jésus. La séparation aussi se fait de nouveau par rapport à la vraie connaissance du Sauveur, comme Jésus l'avait dit auparavant à ses disciples : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais la division » (Lc 12,51 ; voir 20^e Ordinaire C).
- v. 17 : « Les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Or les neuf, où sont-ils ? ». Jésus exprime son étonnement de ne pas voir les neuf revenir à lui, comme le samaritain. Il approuve donc le samaritain, mais du même coup, il semble se contredire puisqu'il leur avait ordonné de se présenter aux prêtres. Le samaritain lui plairait-il parce qu'il lui a

désobéi, et les neuf lui déplairaient-ils parce qu'ils lui ont obéi ? D'abord, remarquons que les dix lui ont obéi aussitôt et que Jésus les a purifiés (καθαρίζω) seulement au cours de leur obéissance : son étonnement ne porte donc pas sur leur obéissance. Ensuite le samaritain a vu dans sa purification ce que Jésus voulait qu'il voie : sa guérison, et a découvert que sa purification elle-même était due à Jésus et non à la Loi. Les dix avaient compris que Jésus leur demandait l'obéissance à la Loi, alors que Jésus leur demandait l'obéissance à lui qui remplace la Loi. Le samaritain a donc obéi à Jésus ainsi qu'à la Loi présente en Jésus, et les neuf autres ont désobéi à Jésus et même à la Loi qui, par la bouche de Moïse et des Prophètes, demandait d'aller au Messie sans lequel la Loi est vide. L'étonnement de Jésus exprime donc qu'il leur était possible, comme au samaritain, de découvrir que Jésus remplaçait la Loi. C'est ce que Jésus dit au verset suivant.

- v. 18 : « On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu », littéralement « Ils n'ont pas été trouvés, s'en retournant pour donner gloire à Dieu ». Le terme « εὕρισκω, trouver » indique bien que Jésus cherchait, dans l'attitude des dix, celle qu'il trouve maintenant dans le samaritain ; ceci confirme qu'en les envoyant aux prêtres, Jésus avait mis à l'épreuve leur foi en lui. Seul le samaritain a eu la vraie foi en Jésus : il a cru que Jésus est la Loi, est plus que la Loi, et est Dieu lui-même et pas seulement Dieu en lui ; il a accédé à ce que nous savons, à savoir que, depuis son Incarnation, toute l'Économie ancienne est en Jésus, et que Jésus n'a cessé d'enseigner qu'il la changeait en sa nouvelle Économie. En disant « s'en retournant » (ὑποστρέφω), Jésus approuve le samaritain qui a vu en lui le seul vrai prêtre, le grand prêtre qui supprime le sacerdoce d'Aaron, qui enlève la lèpre du péché, qui lui fait constater la purification et surtout la guérison de son cœur mal croyant. Et en disant « pour donner gloire à Dieu », Jésus approuve la foi du samaritain en sa divinité, lorsque celui-ci « lui rendait grâce » en tombant à ses pieds, et lorsque, par son retour à Jésus, il montrait qu'en s'écartant de Jésus et en allant à la foi juive, on s'éloigne de Dieu et on rejette Dieu.

« Il n'y a que cet étranger ». Jésus l'appelle ainsi (ἀλλογενής, allogène), non seulement parce que le samaritain est un descendant de païens qui ont usurpé la Loi, parce qu'il a usé de la Loi falsifiée et que l'hérésie rend étranger à Dieu, mais aussi parce qu'il ne fait pas partie du peuple d'Israël comme les neuf autres. Peut-être Jésus veut-il dire aussi que le samaritain s'est rendu étranger à la Loi et à l'hérésie, en croyant en lui, en se mettant du côté de Jésus, qui s'est comparé lui-même à un samaritain dans une parabole (Lc 10,33 ; voir 15^e Ordinaire C), et que les juifs traitaient de samaritain, sans qu'il le dénie, parce qu'il ne comprenait pas la Loi comme eux la comprenaient (Jn 8,48-49).

- v. 19 : « Relève-toi et va », littéralement « Te levant, avance-toi ». « Ἀνίστημι, se lever, s'emploie, nous l'avons déjà vu, pour la résurrection : le samaritain est placé au niveau de Jésus (17^e Ordinaire C, p. 6). « Πορεύου, Avance-toi » : c'est la deuxième fois que Jésus le dit. La 1^{ère} fois, c'est aux dix, pour que ceux-ci trouvent qui il est ; ici, c'est au samaritain croyant, qui doit progresser jusqu'à Jérusalem « vers où Jésus s'avance » (v. 11). « Ta foi t'a sauvé ». « Sauvé » (Σώζω)¹, c'est plus que « guéri », c'est être délivré de l'état antérieur de perdition et accéder au Salut que Dieu avait promis par la Loi et les Prophètes, et que seul Jésus donne. Si Jésus dit non pas « je t'ai sauvé », mais « ta foi t'a sauvé », c'est parce qu'il lui a donné la foi en lui et que cette foi contient le salut : en croyant en Jésus, il a la foi chrétienne qui est ouverture et adhésion à Jésus, le Sauveur, qui conduit à la gloire éternelle.

¹ On l'aura compris, les quatre verbes rencontrés ici, soit « θεραπεύω, soigner » « καθαρίζω, purifier », « ἰάομαι, guérir » et « σώζω, sauver » sont quatre thèmes qui, bien distincts, s'articulent étroitement entre eux à la lumière du Christ Jésus.

Conclusion

Le samaritain franchit trois étapes : il est purifié, puis il est guéri, enfin il est sauvé. Ces trois étapes déterminent 4 niveaux de la foi, car les 10 lépreux, en venant à Jésus, possèdent déjà la foi en lui. Mais le 1^{er} niveau n'est valable qu'en menant aux trois autres, puisque Jésus approuve seulement la foi du samaritain :

- a) la foi en Jésus au niveau de la Loi : elle entraîne l'obéissance à Jésus selon la Loi, et fait passer de la dégénérescence à la purification que l'on sait venir de la miséricorde de Jésus, mais qui risque de maintenir dans la Loi (v. 11-14).
- b) la foi en Jésus au niveau des Prophètes qui annonçaient, comme un des éléments du Salut, la guérison de l'homme par le Messie : cette foi fait passer de la purification à la guérison venant de Jésus seul, indépendamment de la Loi, et obtenue par Jésus Médiateur par qui Dieu agit. Ce 3^{ème} niveau est déjà la foi chrétienne, mais encore insuffisante et incomplète, car le samaritain aurait pu retourner chez lui et non à Jésus ni à la foi (v. 15).
- c) la foi en Jésus au niveau du Royaume : elle voit le Salut comme venant du Sauveur et donné par lui, elle conforme le croyant à Jésus en l'unissant à lui et le faisant avancer avec lui vers la Jérusalem céleste. Elle fait donc passer de l'action de grâce au Salut pour progresser jusqu'à la gloire éternelle. Ce 4^{ème} niveau est la foi complète et parfaite qui permet à Jésus de conduire le croyant à son Père (v. 19).

Les trois derniers niveaux sont donc seulement la foi chrétienne, mais à condition que le croyant s'efforce d'atteindre le 4^{ème} qui fait accéder au Ciel. Les quatre niveaux, par lesquels est passé le samaritain, nous font donc réfléchir sur notre propre foi. Faire appel à la miséricorde de Jésus (Kyrie eleison) signifie notre désir d'être purifiés de nos péchés, mais ne peut pas s'en tenir à la purification, c.-à-d. pour être en règle, pour être au point, pour être un bon chrétien, car dans ce cas, nous sommes au niveau juif, au niveau de celui qui s'imagine être juste parce qu'il pratique la Loi même évangélique. Cet appel à la miséricorde doit viser l'adhésion à la personne de Jésus jusqu'à vivre avec lui et pour lui, c.-à-d. au 4^{ème} niveau. Il faut en dire autant des 3 autres niveaux, et même du 4^{ème} que nous pouvons manquer en nous plaignant des exigences de Jésus, car ce 4^{ème} niveau, où le don du Salut est confirmé, comporte les efforts, les épreuves, les souffrances, la Croix tant que l'on n'est pas définitivement sauvés dans le Ciel. C'est ce que Paul disait à Timothée : la nécessité de souffrir les maux en vue d'obtenir le Salut avec la gloire éternelle. D'ailleurs, nous plaindre de ce que l'Évangile de Jésus nous fasse souffrir, n'est-ce pas affirmer que nous savons mieux que lui, que nous sommes supérieurs à lui ? Et alors nous ressemblons à ceux qui veulent mettre Jésus à leur service, nous affirmons que nous sommes ses maîtres et que lui est notre esclave devant faire ce que nous lui demandons de faire, alors qu'il est le Maître et le Seigneur.

Dans le passage de Jésus au milieu de la Samarie et de la Galilée, où il rencontre 9 galiléens en compagnie du samaritain, tout se passe d'une façon décisive dans le cœur. Jésus, connaissant combien la foi en lui est insatisfaisante, ne les touche pas et les éloigne de lui, pour qu'ils découvrent eux-mêmes qu'ils sont purifiés dans leur désobéissance réfléchie et par son action invisible sur eux, et pour qu'eux-mêmes se découvrent guéris, participant à sa propre santé. Les 10 ont constaté leur purification par l'action intérieure de Jésus, mais seul le samaritain a vu par sa foi qu'il était guéri et renouvelé intérieurement, et il a découvert que tout était en Jésus : la Loi, le renvoyant à Jésus, le vrai grand prêtre ; l'Économie ancienne cédant la place à l'Économie nouvelle ; Dieu fait homme en la personne de Jésus le Messie. Devenue chrétienne, sa foi le pousse alors à revenir à Jésus, à se soumettre corps et âme à lui, à lui rendre grâce comme il le doit au Fils unique de Dieu. Jésus, lui, ne fait rien extérieurement, il ne fait que parler et sa parole pénètre le cœur des 10, et c'est là, dans le cœur, que s'élaborent la vraie foi en lui et la communication avec sa divinité cachée de Messie de Dieu et donc avec le Roi du Royaume. La foi, qui est bien une attitude d'abord intérieure, affirme donc que tout est en Jésus, le tout de Dieu et le tout de l'homme, et que tout vient de Jésus, l'action salvatrice du Père et le salut de l'homme. Le signe de cette foi en Jésus, c'est l'action de grâce pour tout et sans cesse. La foi

chrétienne est le cordon ombilical qui unit Jésus et le croyant : par elle tout ce qui est en Jésus passe dans le cœur du croyant ; sans elle, c'est l'interruption de la vie divine communiquée, l'asphyxie et la perte. Cette foi doit donc être continuellement entretenue. La vie du Royaume dont Jésus commence à dévoiler le caractère divin, c'est la vie même de Jésus, la vie intérieure et spirituelle de Jésus à laquelle le croyant participe dans l'union continue qu'il a avec lui. C'est ce que Jésus, après notre texte, va dire aux pharisiens qui attendent seulement la manifestation extérieure du Royaume, et à ses disciples qui, apprenant que cette manifestation du Royaume intérieur sera le Jugement dernier, demandent où elle apparaîtra.